

Brunner, Bernd, *Nach Amerika. Die Geschichte der deutschen Auswanderung*

Patrick Farges



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6557>

DOI : [10.4000/ifha.6557](https://doi.org/10.4000/ifha.6557)

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Patrick Farges, « Brunner, Bernd, *Nach Amerika. Die Geschichte der deutschen Auswanderung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2011, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6557> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6557>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Brunner, Bernd, *Nach Amerika. Die Geschichte der deutschen Auswanderung*

Patrick Farges

- 1 Entre 1815 et 1914, au moment du pic migratoire, plus de 7 millions d'« Allemands » ont émigré vers l'Amérique et, comme le rappelle la quatrième de couverture de l'ouvrage de Bernd Brunner, un sixième de la population américaine a des ascendants allemands (il conviendrait d'interroger cette dernière statistique et surtout sa pertinence pour l'analyse socio-historique !). Il s'agit là d'un ouvrage de synthèse et de vulgarisation (d'un manuel d'introduction ?), qui passe en revue cinq siècles d'immigration « allemande » outre-atlantique. L'ouvrage est clair et agréable à lire, la progression y est chronologique et la narration – volontiers anecdotique par moments et avec une volonté de mettre en avant la petite histoire – agrémentée de portraits de « grands » immigrants marquants : 15 hommes et seulement 2 femmes ! Mais disons-le d'emblée : cet ouvrage ne nous révèle rien de nouveau. Aucune source primaire n'a été consultée par l'auteur, qui fonde sa synthèse sur une bibliographie sérieuse. Les ouvrages des principaux historiens allemands et américains de l'immigration « allemande » aux États-Unis y sont mentionnés : notamment K.J. Bade, A. Bretting, W. Helbich, R.A. Kazal, D.H. Tolzmann et F. Trommler. Le lecteur ne sera pas surpris de retrouver certains « attendus » dans l'ouvrage, par exemple la liste des mots allemands dans l'anglais américain – de Kindergarten à Doppelgänger en passant par... Sauerkraut (un temps renommé liberty cabbage pendant la Première Guerre mondiale). De même, l'évocation des Mennonites, des Amishs et de leur langue, le Pennsylvania Dutch (p. 19 suiv.), celle des quartiers allemands (Little Germanies) de New York, Cincinnati ou Chicago font partie des exemples les plus fréquemment cités de la « présence allemande » aux États-Unis. Si l'origine juive allemande du jean Levi Strauss est largement connue, celle de la banque Goldman Sachs ou bien l'obscur (et douteuse) origine allemande des fameuses Ray-Ban le sont moins. On peut néanmoins s'interroger sur la fonction de ces exemples, par ailleurs divertissants : ne s'agit-il pas de faire une liste des « grandes contributions » (et des « grands contributeurs ») germaniques dans la construction de l'Amérique ?

- 2 Dans l'ensemble pourtant, de nombreux écueils habituels de l'histoire des migrations sont évités ici, et cela reflète sans nul doute la qualité des ouvrages cités en bibliographie. Ainsi, l'explication par des facteurs push/pull est évacuée au profit d'analyses plus micro-historiques de migrations groupales et régionales, de migrations en chaîne et de motivations individuelles nourries par des représentations de l'« Amérique » souvent erronées. Mention est également faite du phénomène de rémigration – difficile à documenter – qui vient nuancer l'image d'une société d'accueil idéale. Enfin, l'auteur rappelle que l'immigration juive allemande fait partie intégrante de l'immigration « allemande », notamment au XIXe siècle, et il insiste sur l'importance de la religion – catholiques vs. luthériens – comme facteur d'identification parmi les migrants. En revanche, l'auteur ne prend peut-être pas suffisamment de précautions dans ses conclusions par rapport à une perspective nationalisante qui homogénéise ex post tous les immigrants « allemands », alors même que bien souvent aucun sentiment d'appartenance n'existait. En plus d'un court chapitre consacré à la difficile catégorie de « German-American » (p. 193 suiv.), on aurait, par exemple, souhaité quelques développements sur les imbrications et les tuilages complexes entre désignations concurrentes : Germans, Swabians, Dutch, Swiss, Hessians, etc.
- 3 Patrick Farges (université Paris III-Sorbonne-Nouvelle,
- 4 Institut d'allemand)